

À quoi jouent les dramaturges ? Défense et illustration d'une fonction méconnue

Anne-Marie Cousineau

Numéro 145 (4), 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68415ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cousineau, A.-M. (2012). À quoi jouent les dramaturges ? Défense et illustration d'une fonction méconnue. *Jeu*, (145), 139–145.

ANNE-MARIE
COUSINEAU

À QUOI JOUENT LES DRAMATURGES ?

Défense et illustration d'une fonction méconnue



CHAMP LEXICAL

« Dramaturge », « conseiller dramaturgique », « assistant » ou « collaborateur artistique » du metteur en scène, « rédacteur » de programmes et de dossiers pédagogiques, « conseiller littéraire ». Cette hésitation sur le titre témoigne du caractère polymorphe de l'activité du dramaturge et du degré variable de son implication dans une création théâtrale. Au Québec, l'utilité du dramaturge est peu reconnue, car son travail est encore trop méconnu, mal connu.

PROJET

Écrire un texte qui réitère, dans sa forme même, cette fragmentation d'une fonction qui permet de la moduler selon les besoins d'une production et d'un metteur en scène, d'un rôle qui s'invente et se réinvente à chaque projet, à chaque réalisation. Ce rôle, je l'ai découvert grâce au Groupe Audubon et à *Outrage au public*, une première collaboration avec Caroline Binet qui s'est poursuivie avec *Médée*. Entre-temps, il y a eu *les Fourberies de Scapin* auprès de Daniel Paquette et *les Bacchantes* avec Irène Tassembédo.

Question de définition 1

Dans son *Dictionnaire du théâtre*¹, Patrice Pavis rappelle qu'au sens traditionnel le dramaturge est « l'auteur de drames (comédies ou tragédies) » et que « l'usage français préfère à présent le terme d'auteur dramatique ». De même, dans son sens classique, la dramaturgie est l'art de la « composition dramatique » : elle examine « le travail de l'auteur et la structure narrative de l'œuvre », les règles et les principes qui régissent la construction du texte, sans considération pour sa réalisation scénique.

Question de définition 2

Dans son emploi « moderne et technique », lit-on toujours dans *Dictionnaire du théâtre*, le mot dramaturge désigne le « conseiller littéraire et théâtral attaché à une troupe, à un metteur en scène ou responsable de la préparation des spectacles ». Ce dernier attribut concerne plutôt l'Europe, où des dramaturges associés à des théâtres participent à la programmation des spectacles. Le dramaturge, au sens second, fait son entrée tardivement sur la scène québécoise ; c'est peut-être ce qui explique que l'acception classique du mot « dramaturge » persiste au Québec, notamment dans les articles ou critiques de la presse écrite quand le journaliste ne veut pas redire pour la énième fois « auteur de la pièce ».

L'APPEL DU TEXTE

Au départ, quatre acteurs du Groupe Audubon, Patrick Brosseau, Patrice Dubois, Alexandre Gagné et Claude Gagnon, qui se prennent d'enthousiasme pour Outrage au public de Peter Handke. Pour le texte, bien sûr, mais aussi pour la didascalie initiale qui flashe comme un appel et dit : « Quatre acteurs ». Ce sera leur prochain spectacle. Je les connais depuis presque leurs débuts. J'ai collaboré avec la compagnie à divers titres, et ils savent que j'enseigne la littérature et le théâtre au cégep. Le saut se fait. J'agis dans ce projet naissant comme dramaturge et je découvre alors ce drôle de métier au nom ambigu, au moins en français.

Question d'histoire 1

Entre 1767 et 1768, Gotthold Ephraim Lessing écrit, au fil des spectacles joués au Théâtre de Hambourg, une suite de critiques et de réflexions théoriques, publiées d'abord en feuillets par le théâtre puis colligées dans sa *Dramaturgie de Hambourg*. Dans une volonté de dégager le théâtre allemand de l'influence de la tragédie française et des règles qu'elle impose, Lessing jette les bases d'une tradition dramaturgique allemande qui encadre la mise en scène et donne naissance, dans un même élan, au *Dramaturg*. Les réflexions de Lessing soulèvent déjà la question, fort contemporaine, de l'interrelation entre le texte et la représentation².

1. Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*, [Éditions sociales, 1980], Paris, Armand Collin, 2009.

2. Joseph Danan, dans *Qu'est-ce que la dramaturgie?*, en donne un exemple éloquent, à propos de *Julie* de Franz von Heufeld, adaptée de *la Nouvelle Héloïse*. Arles, Actes Sud-Papiers, coll. « Apprendre », p. 15-16.

Question d'histoire 2

Brecht, qui fut autant *Dramatiker*, auteur de textes dramatiques, que *Dramaturg*, celui qui prépare leurs réalisations scéniques, a amené la dramaturgie à considérer la représentation non plus comme la transcription d'un texte en langage scénique, mais comme l'avènement même du texte par sa mise en scène. Chaque nouvelle mise en scène doit réactualiser, voire reconstruire la fable, qui intègre à la fois l'histoire (un récit) et son inscription dans l'Histoire (les événements sociohistoriques) des pièces de théâtre. Pour Brecht, le texte est sur la scène : celle du théâtre, celle de l'Histoire. Après la guerre, le rôle du *Dramaturg* s'est intensifié, et disons-le perversi, dans les théâtres de l'Europe de l'Est dans le sens de ce que Vitez appelait les « commis à l'idéologie », ce qui l'a amené à prononcer cette phrase que d'aucuns citent aisément : « Qu'aurais-je fait d'un *Dramaturg* ? »

VOIX D'ACTEURS

Lors des premières séances de travail, il n'y a ni metteur en scène, ni assistant, ni scénographe. Le projet est porté par les acteurs et c'est de plain-pied avec eux que je m'engage dans la polysémie du texte qui se présente d'un seul bloc : pas de dialogues, pas de découpage, juste une parole continue. J'entreprends de l'analyser tout en participant aux ateliers dramaturgiques avec les acteurs. Assis autour de la table, ils se donnent des consignes ; changer de lecteurs à toutes les phrases, ou aux trois phrases, varier le débit... On discute, on s'explique les passages compliqués, on rit. Ils lisent. Je les écoute. J'aime leurs voix d'acteurs. De l'étude systématique du texte, bien sûr, mais aussi des lectures enchaînées, du timbre et de l'alternance des voix a germé une compréhension nouvelle de cette « pièce parlée » de Handke. On divise le texte en scènes, dégageant une structure en miroir sur laquelle reposera la suite du travail. Il me reste à mettre tout cela par écrit, à établir le dossier dramaturgique de cette première étape.

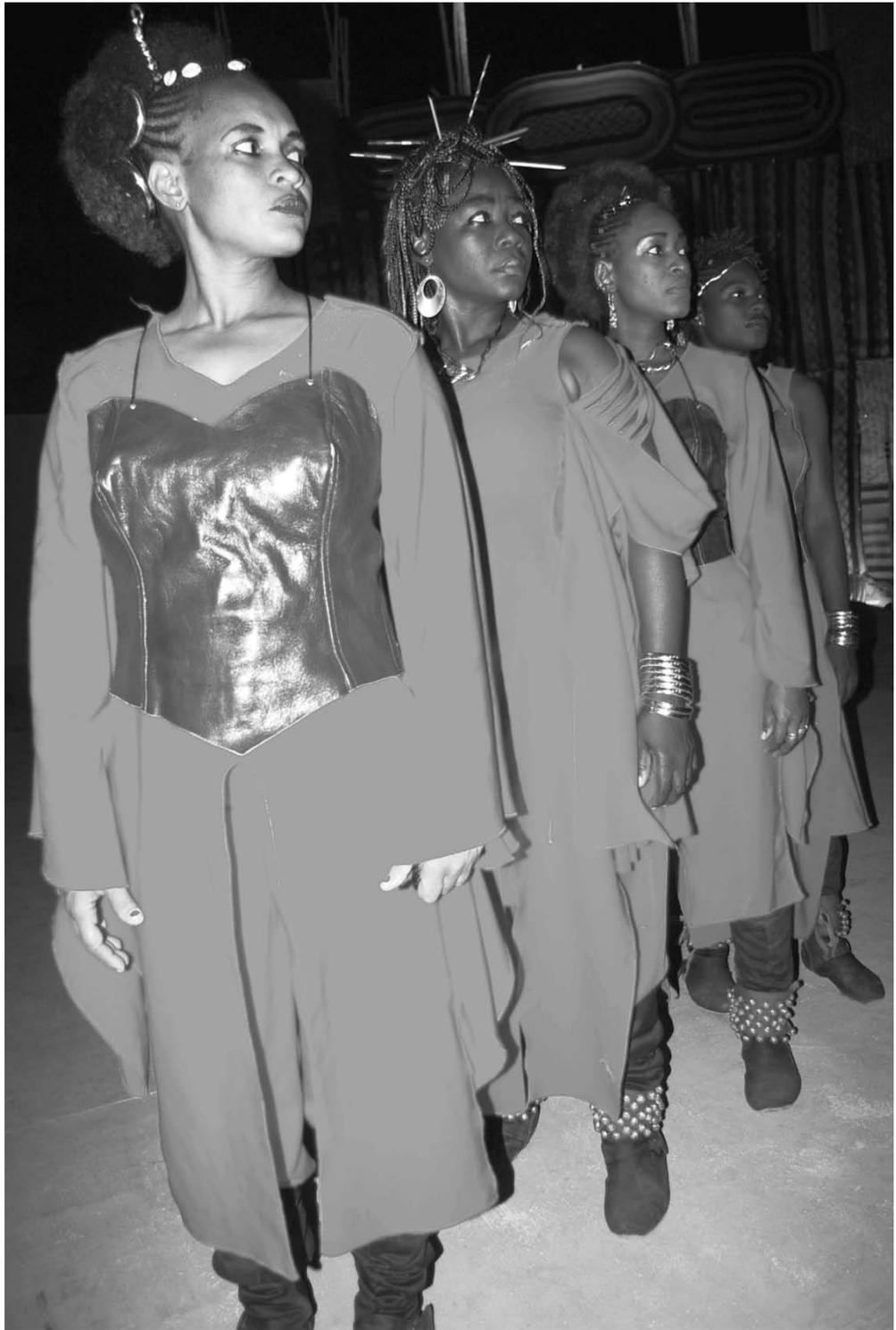
Question d'histoire 3

Aujourd'hui, on entend par dramaturgie l'ensemble des choix esthétiques nécessaires au « passage du texte à la scène ». Bernard Dort, dans un article souvent cité de *Théâtre/Public*³, parle d'un « état d'esprit dramaturgique » qui doit traverser la représentation dans son ensemble : interprétation du texte, jeu, scénographie, lieu choisi, réception escomptée... Ainsi, metteur en scène et dramaturge sont les « deux faces d'une même activité », et tous deux doivent partager une vision commune du texte et de sa représentation pour que « le fantôme du spectacle » prenne corps entre eux.

3. Bernard Dort, « L'état d'esprit dramaturgique » dans *Théâtre/public*, n° 67, janvier-février 1986.



Outrage au public de Peter Handke, mis en scène par Caroline Binet (Groupe Audubon, 2006), spectacle pour lequel Anne-Marie Cousineau a agi à titre de dramaturge. Sur la photo : Claude Gagnon, Patrice Dubois, Patrick Brosseau et Alexandre Gagné. © Carol Eveno.



Anne-Marie Cousineau a prêté son expertise de dramaturge pour *les Bacchantes* d'Euripide, spectacle de la Compagnie d'Irène Tassembédo, créé à Ouagadougou au Burkina Faso en novembre 2012. © Thierry Oueda.

LA PARTITION

Quelques mois plus tard, l'aventure reprend avec Caroline Binet à la mise en scène. Se pose d'emblée la difficile question de la distribution de la parole entre les quatre comédiens, à partir d'un texte qui brouille tous les repères : comment la voix de chaque acteur peut-elle trouver sa place, son ton, sa personnalité ? Des séances de travail de plateau avec les acteurs alternent avec des rencontres où nous nous penchons toutes les deux sur le texte. La complicité entre elle et moi s'établit, essentielle. Je la soutiens dans ses paris artistiques, je mesure la fécondité des pistes qu'elle explore jusqu'à ce qu'Outrage au public se présente enfin comme la partition d'un quatuor dans lequel se dévoilent les quatre facettes différenciées, mais solidaires, du même personnage.

Du texte 1

Au Québec, beaucoup de metteurs en scène hésitent à faire appel à ce spécialiste de la lecture et de l'analyse, à cet intellectuel amoureux de la scène. Pourtant, dans la réalisation d'un projet, le metteur en scène a besoin d'une équipe pour donner corps à sa vision du spectacle et, bien qu'il ait lui-même en tête des images et des idées de la mise en espace, l'idée ne lui viendrait pas de renoncer au scénographe, au concepteur d'éclairage, de musique, de costumes, de vidéo... – la liste est parfois longue. Pourquoi alors se prive-t-on souvent du dramaturge, de ce concepteur qui soutient le travail du metteur en scène dans un aspect essentiel : faire entendre le texte sur la scène ?

Du texte 2

Se peut-il que la méfiance que semblent éprouver certains théâtres ou metteurs en scène vis-à-vis du dramaturge relève d'une peur du texte ? On ressent trop souvent sur nos scènes la nécessité de « dépolvériser » les classiques, allant parfois jusqu'à en récrire la partition, ce qui suppose qu'on trouve la pièce quelque peu ennuyeuse, vaguement inactuelle... Le fait même de rejouer des pièces écrites il y a 2 500, 300 ou 60 ans n'affirme-t-il pas, en tant que tel, leur universalité, leur capacité de rejoindre, au-delà des conventions théâtrales contemporaines, l'être humain aujourd'hui ? Le dramaturge aime le texte, sa portée, sa beauté et s'avère pour un metteur en scène un précieux allié. Plus la lecture et l'analyse sont respectueuses du texte, plus sa mise en espace sera libre. Le dramaturge n'est pas un « flic » du sens, mais un garant du texte.

Du texte 3

Par ailleurs, l'improvisation et les créations collectives, qui ont joué un rôle essentiel dans le développement du théâtre au Québec, ont engendré une vision de la représentation dans laquelle l'image et le spectaculaire occupent une place

prépondérante, reléguant souvent le « texte » au second plan. Se peut-il que la peur du texte en cache une autre, celle de l'intellectuel, comme si la réflexion et l'analyse, au lieu de le servir, entravaient l'art ? Le dramaturge aime les mots, les phrases, l'écriture, sa formation est souvent littéraire, mais aussi la scène, et c'est comme artiste qu'il peut transmettre le plaisir de l'analyse rigoureuse et féconde à une équipe de théâtre.

PALIMPSESTE

La fin du texte des Bacchantes d'Euripide est incomplète, en partie perdue, notamment la déploration d'Agavé devant le corps mutilé de son fils. Irène Tassebédou souhaite combler cette lacune et faire entendre, dans sa mise en scène, la plainte pathétique de la mère. Elle me demande, parce que je travaille déjà à l'analyse de la pièce, d'imaginer ce chant d'Agavé. Je l'écris, en français, pour qu'un auteur burkinabè l'invente à son tour en mooré. Précédemment, prenant en compte la spécificité d'un public dont la langue maternelle n'est pas le français, et encore moins le grec, nous avons coupé, récrit ou amalgamé plusieurs chants du chœur de la version retenue : certains seront aussi traduits en mooré ou en dioula, les langues les plus répandues du Burkina Faso. L'intelligence du texte nous entraîne dans l'écriture d'un palimpseste.

Champ sémantique 1

Sans qu'il soit nécessairement spécialiste d'un auteur ou d'un courant, la formation du dramaturge lui permet d'éclairer le contexte sociohistorique d'une œuvre (sens brechtien du *Dramaturg*), sa cohérence et sa polysémie en regard de ses représentations possibles et des orientations scéniques qui en découlent (sens moderne de dramaturge). Le choix d'un dramaturge par un metteur en scène se fonde rarement sur sa seule compétence ; il repose plutôt sur sa manière spécifique d'aborder les textes, sa sensibilité artistique, sa culture théâtrale.

Champ sémantique 2

Le dramaturge participe parfois aux premières rencontres avec les concepteurs ou aux premières lectures avec les acteurs pour mettre en perspective le chantier qui s'amorce. Il contribue à ce que toute l'équipe artistique partage l'hypothèse retenue sur le sens du texte et du spectacle, encore virtuel, que le travail de plateau infirmera ou confirmera. Tous ses éclaircissements sur le texte ou sur le contexte doivent être immédiatement utiles à la mise en espace de la pièce, au jeu. Le dramaturge produit du savoir appliqué, au même titre qu'un scénographe, par exemple, ou que n'importe lequel des concepteurs engagés dans la réalisation de son projet.

L'IMAGINAIRE EN COMMUN

Montréal, une salle de répétition. Je dispose d'une heure pour parler de Molière, de la pièce, de la nécessité de la lire sans les préjugés que des siècles ont accumulés. Même lieu, trois ans plus tard. Je dispose d'une heure pour parler de Médée, de la tragédie grecque, de l'incroyable portée de la pièce. Ouagadougou, une salle ouverte sur la rue poussiéreuse. J'ai quarante-cinq minutes pour parler de Thèbes, du mythe, de ce qu'Euripide en a fait et des sens que peut revêtir ce texte dans un pays africain. Chaque fois, je raconte une histoire pour mettre de la pensée en commun. Chaque fois, je m'inscris au début d'une histoire qui mettra de l'imaginaire en commun.

Champ sémantique 3

Le dramaturge assiste sporadiquement, à des moments choisis par le metteur en scène, aux répétitions où il agit comme un spectateur attentif de la pièce en construction. Il est passé de la conception à la réception. Il note et il observe, mais n'adresse aucune injonction aux acteurs, contrairement au metteur en scène qui intervient directement auprès d'eux. Sa contribution se fait après coup, dans les échanges avec le metteur en scène et son équipe, pour relever ce qui dans le travail de plateau fortifie, étoffe et transforme les intentions de départ.

Champ sémantique 4

Avec les répétitions, le dramaturge s'efface derrière la relation entre les acteurs et le metteur en scène. Celui-ci signera la représentation. Le dramaturge, le programme.

ÉPILOGUE

« Dramaturge », « conseiller dramaturgique », « assistant » ou « collaborateur artistique », « rédacteur », « conseiller littéraire » : cette hésitation sur le titre révèle toute la souplesse de cet assistanat un peu particulier, dont on se passe encore trop au Québec. Le dramaturge, parce qu'il s'aventure dans une zone d'interférence de l'activité intellectuelle et de la création artistique, est un allié précieux des auteurs et des metteurs en scène. Il se tient à la croisée des interprétations : celle du texte et celle du jeu. ■

Médée d'Euripide, mis en scène par Caroline Binet
(Théâtre Denise-Pelletier, 2011),
spectacle auquel Anne-Marie Cousineau
a collaboré comme dramaturge.
Sur la photo : Violette Chauveau (*Médée*).
© Robert Etcheverry.

